

« La solution de ce problème ne me parut pas difficile. Je me dis que, semblable à toutes les hautes intelligences, le statuaire toscan s'était inspiré de son sujet. »

Quoi ! c'est là ce que vous appelez faire de la philosophie ? J'en demande bien pardon à M. le professeur, mais cette philosophie-là n'est, à vrai dire, qu'une formule banale d'admiration qui n'explique pas plus l'œuvre de Michel Ange qu'elle n'a expliqué tous les monuments devant lesquels on ne s'est pas fait faute de la répéter. M. le professeur a beau ajouter que, « si Michel Ange a reproduit avec tant de sublimité l'image de Moïse, c'est qu'il a su trouver dans Moïse même, avec une poésie sans exemple, je ne sais quelle grandeur voisine de cet infini dans lequel l'architecte de Saint-Pierre et le peintre du *Jugement dernier* allait puiser le germe de toutes ses conceptions artistiques. » Ces retentissantes paroles sont trop vagues pour donner une idée exacte des rapports de l'œuvre de Michel Ange à Moïse, et des secrètes affinités du génie du sculpteur avec le génie du modèle qu'il a évoqué.

Je comprends d'autant moins que M. Plantier se soit épris du style académique, et qu'il l'ait choisi comme type et modèle du sien, qu'il avait sous les yeux la phrase hébraïque si courte et si énergique. Mais je comprends aussi sa prédilection pour M. Villemain, cet esprit plein de goût et de prudence. Toutefois, si M. Villemain est parmi nous le dernier représentant des faiseurs de périodes, il faut convenir qu'il se distingue aussi par la délicatesse et la finesse. Or, ce sont là deux grandes qualités, tellement grandes que M. Joubert, passé maître en ces matières, a dit, avec exagération sans doute, que c'étaient les seules indices du vrai talent.

Malgré toutes nos critiques, les *Études* sur les poètes bibliques méritent d'être lues. Il s'y rencontre de bonnes pages, témoin celles sur Jean-Baptiste Rousseau, que M. Plantier a eu le courage de mettre à sa place, quoiqu'il soit encore reçu, dans un certain monde, de l'appeler le plus grand lyrique de la France.

Du reste, nous attendons M. l'abbé Plantier à l'étude générale de la poésie hébraïque qu'il nous promet, et qui lui donnera sans doute occasion de pénétrer plus profondément dans son sujet.

---

Les articles que notre collaborateur M. Devay a publiés dans la *Revue*, sous le titre : *De l'Hygiène dans ses rapports avec le Christianisme*, ont été traduits en partie en italien, dans les *Annales des Sciences religieuses de Rome*, par le professeur Giuseppe de Mathéis (1).

(1) Juillet et août 1842.